# DONNEZ-NOUS DONC DES YEUX

## OCTOBRE-NOVEMBRE...

...Une odeur de pourri, et pourtant une odeur fraiche et saine.

N'y aurait-il que l'homme et ses œuvres qui pourriraient en sentant mauvais ?

Les champignons poussent un peu partout : Chefs-d'œuvre de fragilité gracile. Par quel miracle néfaste autant que chimique certains trouvent-ils, dans une terre apparemment pure et nourricière, les quelques milligrammes de cristaux toxiques qui foudroient un homme, une famille toute entière ?

Et avec ça, élégants en diable... coquetterie de formes douces, presque molles, des chapeaux immenses, comme ceux des femmes aux modes surannées, des formes étranges, des points d'interrogation aux dessins compliqués.

Il existe (surtout à la Verrerie) une science innée du champignon ; une topographie, une géographie du champignon qui ne s'enseigne pas à l'école et que tous les jeunes verriers connaissent... d'instinct : les taches, les « ronds », les places, que ne reproduisent jamais les cartes, sont, depuis des siècles presque, repérés, inventoriés, valorisés, capitalisés et même cédés en héritage, bien qu'ils ne figurent sur aucun cadastre, ni sur aucune minute de notaire...

On dit des nations prolifiques, qu'elles naissent et poussent comme des champignons : vitesse, accélération de croissance inhabituelles dans une nature aux procédés généralement lents et progressifs ?

## CHASSE...

Dans l'herbe humide (qui coupe avec ses chaumes de blé mal coupées), il a laissé des traces zigzagantes : une paire d'oreilles, là-bas... et puis plus rien, évaporé dans la brume, escamoté, mimétisé dans l'universelle couleur triste brun-vert-fauve...

Au loin, les bois ont pris une teinte brumeuse uniforme : ça ne doit pas être difficile à peindre, on aimerait pouvoir le faire... Le chien galope, à droite, à gauche, prodigieusement intéressé, haletant de vie et de sport, oreilles ballantes, langue pendante, soufflant sa sueur...

## POUR " VOIR " L'AUTOMNE...

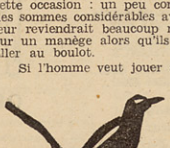
Les poumons de l'homme respirent à plein, ils en sont parfumés : les vieux vêtements assouplis épousent la marche, les bottes de caoutchouc font « floc-floc ».

Un monde d'automne propre, net, lavé et repassé, odorant, entrant par tout le corps.

...Et puis, il y a le jeu, mais oui, la chasse est un jeu (un des rares, avec la pêche ou le foot-ball, réservé aux adultes qui gardent encore la nostalgie des cache-cache d'autrefois, ou des attaques de Sioux (on a eu beau faire la guerre de 39-45 on regrette encore ce temps-là).

Quand voulez-vous que les « grands » jouent ? s'ils le faisaient comme ils en ont tant envie quelquefois, tout le monde se ficherait d'eux... et pourtant, en jouant, ils ne sont jamais aussi près des poètes. Jouer comme cela, en pure perte alors que tout le reste de l'existence est si « intéressé », on n'a guère que cette occasion : un peu comme les gens qui dépensent à la fête des sommes considérables avec la joie de gagner une bouteille qui leur reviendrait beaucoup moins cher à la COOPET, ou d'aller sur un manège alors qu'ils font 4 fois le chemin en moto pour aller au boulot.

Si l'homme veut jouer autrement qu'aux cartes, les fesses au chaud, avec un canon de pinard à portée de la main : qu'il chasse... ou du moins qu'il passe un dimanche au bois, en silence, au calme, à rêver pendant des heures.



Je comprends la chasse et pourtant je ne chasse pas : je lui reproche quelquefois de paralyser la vie de famille (cette pauvre femme qui reste seule, sans même la ressource d'aller rêver au cinéma, à cause des gosses à garder ou à promener), je lui reproche aussi de paralyser la vie spirituelle (la messe du dimanche... c'est quand même sacré, on ne rigole pas avec ces choses là). Mais je lui suis reconnaissant de redonner aux hommes un peu de leur enfance et la sauvage beauté des grands bois.

.....

La vie n'est-elle pas l'affût, l'attente de « quelque chose » ?...

# VAUT ENCORE MIEUX REMERCIER

— Dédé a mon âge, et il vient de partir à l'hôpital pour un cancer.

— L'an dernier, nous avons visité le camp de déportation du Struthof.

— Les voisins ont eu des mots, les voilà fâchés, brouillés pour des mois peut-être.

— Presque tous les jours, pendant les congés, j'ai pu aller à la pêche avec ma femme et les gosses.

— Mon cousin n'a pas de chances, sa fiancée l'a quitté.

— On est passé chez moi pour la quête des paralysés.

— J'ai été au cinéma voir un film de guerre, avec, en plus, de tristes actualités sur l'Algérie.

— Mon copain, à la halle est obligé, depuis trois ans, de suivre un régime.

— L'autre dimanche, en revenant de Charmes, il y avait un type accidenté sur la route, renversé par une moto, fractures et hémorragie graves.

— La bibliothèque des femmes de la Ligue m'a passé un bouquin sur la famine aux Indes et en Amérique du Sud.

— Une personne de sa famille a été licenciée et il y a du chômage dans certaines industries des Hautes-Vosges.

— Des cas de polyomiélite se sont encore, hélas, manifestés en Meurthe-et-Moselle.

— J'ai été voir le cousin à la clinique, j'en garde encore le goût d'éther.

— Pauvre vieux, et dire que moi je me sens en pleine forme, d'ailleurs, il n'y a jamais eu (heureusement) de cancer dans ma famille.

— Combien de gars que j'ai connus ont laissé leurs os, là-bas, et nous, nous sommes, de nouveau, libres.

— Pas d'histoire, ni de complication... on s'entend bien dans notre couloir.

— ...Et dire qu'il aurait pu pleuvoir tout le temps : la preuve c'est, qu'après, le mauvais temps s'est installé pour un mois.

— ...ma femme, ...elle, qui m'aime, ...nos souvenirs...

— Il y en a plusieurs, à la Verrerie et aux environs, j'aurais pu naître ainsi ou le devenir après une maladie ou un accident.

— J'en suis revenu navré, dégoûté et en colère... et dire que je vis ici, tranquille, « en paix », tandis qu'ailleurs...?

— Chez moi, tout passe, pas l'ombre d'une douleur au foie, un estomac qui digérerait des cailloux de Moselle.

— Depuis 10 ans que j'ai ma moto, il ne m'est rien arrivé : pourtant un accrochage, un dérapage, dans la brume, par la pluie, dans la nuit... c'est si vite arrivé de renverser quelqu'un.

— Ça me travaille, j'ai cru d'abord que les bouquins exagéraient — comme souvent — mais les chiffres officiels sont là : terribles... Il faut avoir eu faim pendant la guerre pour comprendre un peu.

— Je connais mon boulot, je l'aime, il est sûr, on aura toujours besoin de professionnels, ici ou ailleurs.

— Rien dans le secteur... Si jamais un de mes gosses attrapait une pareille saleté, j'en deviendrais fou — malade moi-même, mieux vaut même pas l'imaginer.

— Je l'ai encouragé de mon mieux, malhabilement il faut le reconnaître... quand on est en pleine forme, on ne peut vraiment pas comprendre... j'ai bigrement respiré l'air frais en sortant avant d'aller me réconforter au prochain bistrot...

Le Gérant : B. TSCHAEN — C.C.P 981-31 NANCY (250 frs par an) Imp. de la Plaine des Vosges - Mirecourt